

# Les marges d'Éros dans les lettres et les arts afro-luso-brésiliens

**Maria Araújo da Silva et Fernando Curopos**

*Sorbonne Université – CRIMIC*

Le présent numéro de la revue *Iberic@l*, dédié aux marges d'Éros dans les lettres et les arts afro-luso-brésiliens, s'inscrit dans une des lignes de recherches de l'axe Études Lusophones du Centre d'Études Ibériques et Ibéro-américaines de Sorbonne Université. Ce chantier, qui a débuté par une journée d'études en 2018, vise à fédérer un certain nombre de chercheurs et chercheuses en vue de travaux futurs, déjà bien avancés pour certain.e.s.

Les interrogations sur les questions de genre et de sexualité, ainsi que sur les processus de marginalisation qui en découlent nous ont tout d'abord, et logiquement, amené.e.s à travailler essentiellement sur des thématiques LGBTQ dont les résultats ont été publiés dans deux numéros de la revue *Iberic@l*, *Queer(s) dans les lettres et les arts luso-brésiliens* (2016) et *Genre et images dans le monde Ibéro-américain* (2017), sans compter les différents volumes collectifs et monographies portant sur le thème : *L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*; *Genre et dictature dans le cinéma brésilien* (2016); *Queer(s) périphérique(s) : représentation de l'homosexualité au Portugal - 1974-2014* (2016); *Femmes oubliées dans les arts et les lettres au Portugal, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (2016); *Lisbonne 1919-1939 : des Années presque Folles* (2019); *Versos fanchonos, prosa fressureira: uma antologia (1860-1910)* (2019). Ces travaux se sont ensuite poursuivis en partenariat avec des collègues brésiliens et portugais, mais aussi anglais et suédois, donnant lieu à la publication d'un numéro spécial de la revue *Atlântica*<sup>1</sup>, de l'Université de São Paulo.

---

1. « Queerizar o cânone luso-afro-brasileiro », *Via Atlântica*, Universidade de São Paulo, n° 33, jun/2018.

Si dans l'introduction du premier ouvrage sur le thème, *Lusosex: Gender and sexuality in the portuguese-speaking world*, Fernando Arenas et Susan Canty Quilan remarquaient, en 2002, « que les idées (*insights*) issues de la théorie *queer* ont rarement été incorporées dans la recherche universitaire concernant les différents domaines lusophones, et lorsqu'elles l'ont été, ceci s'est fait principalement dans le monde universitaire nord-américain<sup>2</sup> », force est de constater que la situation a bien changé depuis. En 2004, l'universitaire portugais António Fernando Cascais abondait encore dans leur sens en donnant pour preuve le peu de traductions dans ce domaine :

Outre une traduction, actuellement introuvable, de Hocquenghem (Hocquenghem, 1977), tout comme celle de Michel Foucault par Pedro Tamen (Foucault, 1977), seuls les trois volumes de l'*Histoire de la sexualité* de Foucault, et un titre de Camille Paglia (Paglia, 1997) ont été traduits en portugais. Exceptions auxquelles nous devons ajouter le chapitre essentiel de *Épistémologie du placard*, d'Eve Kosofsky Sedgwick (Sedgwick, 2003), qui laisse présager — qui sait ? — un futur d'abondance. Qu'au moins les lacunes les plus criantes soient colmatées<sup>3</sup>.

L'ère d'abondance que Cascais appelait d'un vœu pieux semble enfin arrivée, notamment au Brésil, où non seulement les principaux ouvrages théoriques ont été traduits mais où les études *queer* et LGBT ont largement tracé leur chemin, insufflant un souffle nouveau, radical parfois, aux études littéraires et cinématographiques. De la sorte, les travaux de notre groupe de recherche visaient à alimenter un débat déjà en cours, émanant surtout des pays anglo-saxons et du Brésil, mais aussi à colmater certaines lacunes en la matière, notamment dans le domaine strictement portugais.

Depuis plus de quinze ans maintenant, les études LGBTQ appliquées aux lettres et aux arts des pays de langue portugaise ont donné lieu à de multiples ouvrages, revues<sup>4</sup>, articles sur des thèmes considérés il y a peu comme tabous, dénués d'intérêt, communautaires ou, au mieux, de niche. Si l'urgence de parler de *queer*, des *queers* ou en tant que *queer* rejoignait également un certain agenda politique, dans une démarche activiste assumée ou revendiquée pour certain.e.s<sup>5</sup>, on assiste aujourd'hui à une large diffusion et acceptation des thématiques LGBTQ dans le monde académique, du moins au Brésil et, dans une certaine mesure, au Portugal. Cela ne veut pas dire que les tensions autour de ces questions se soient atténuées ; la situation brésilienne post-élection du président Jair Bolsonaro en est la preuve.

Or, parler de *queer* et des minorités sexuelles revient aussi à parler de sexualité tout court. Aussi, il nous a semblé que les recherches sur le sujet pouvaient être élargies en interrogeant la sexualité en soi, et pas seulement à travers le prisme lié aux dichotomies découlant de la *pensée*

2. ARENAS, Fernando ; QUINLAN, Susan Canty (dir.), *Lusosex: Gender and sexuality in the portuguese-speaking world*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002, p. xv. Notre traduction.

3. CASCAIS, António Fernando, *Indisciplinar a teoria: Estudos gays, lésbicos e queer*, Lisboa, Fenda, 2004, p. 63. Notre traduction.

4. Pour une cartographie récente de cette production à la géographie élargie, voir BRAGA-PINTO, César ; KLOBUCKA, Anna M., « Transnational and counternational queer agencies in lusophone culture: introduction », *Journal of lusophone studies*, 4.1, Spring 2019, p. 2-4.

5. Voir COSTA, Horácio, « Discurso de abertura do IV congresso da ABEH », in *Retratos do Brasil homosexual: Fronteiras, subjetividades e desejos*, Horácio Costa et al. (dir.), São Paulo, Edusp, 2010, p. 9-18.

*straight*, de l'hétéronormativité et du régime patriarcal. Ainsi, l'objet du présent numéro est moins de fédérer des chercheurs travaillant sur les marges sexuelles, *i.e.*, les minorités LGBTQ, que sur des productions marginalisées ou considérées de peu d'intérêt car parlant de sexualité, qu'elle soit homo ou hétéro, et d'interroger leur réception, leur diction propre et l'imaginaire érotique mis en œuvre. Il sera non seulement question de réfléchir sur « l'ob-scénité » en soi, une catégorie culturellement et historiquement construite comme nous le verrons, mais aussi sur les potentialités disruptives de l'« en-scénité ».

Cette marginalisation peut être le fruit d'une situation socio-politique particulière comme le démontrent plusieurs des articles. En effet, la censure de l'État Nouveau au Portugal, ou celle découlant de la promulgation de l'Acte institutionnel n° 5 publié le 13 décembre 1968 au Brésil, suite au coup d'État militaire de 1964, vont avoir des effets directs sur tout ce qui a trait aux questions de sexualité. Néanmoins, dans le cas brésilien, c'est moins la sexualité *per se* que les marges de la sexualité ou l'orientation sexuelle de celui qui produit qui posent parfois problème, comme le démontre Sandra Reimão à travers l'étude de la censure du livre *Dez estórias imorais*, d'Aguinaldo Silva, publié en 1967. Celui-ci ne fut censuré qu'en 1976, neuf ans donc après sa publication. Comme l'affirme la critique, la véritable motivation de la censure n'était pas liée au contenu du livre, mais plutôt à un acte d'homophobie et à une tentative d'intimidation à l'encontre du journaliste et activiste Aguinaldo Silva, lui-même homosexuel.

Le paradoxe de la dictature brésilienne en matière de mœurs est clairement mis en évidence par Alberto da Silva. Alors que le régime dictatorial martèle ses idées conservatrices, avec la vieille antienne « Dieu, Patrie, Famille », les comédies érotiques, connues sous le nom de *pornochanchadas*, inondent le marché et marquent l'histoire du cinéma brésilien de cette période, ajoutant le sexe (hétérosexuel) au football comme moyen de détourner les masses du politique, variante brésilienne du *panem et circenses* en somme. Néanmoins, ces comédies érotiques ont influencé et amplement irrigué le cinéma d'auteur qui, au sexe carnavalesqué des *chanchadas*, répondait par un « érotisme chic ». Ainsi, alors que l'actrice Sônia Braga, qui crève l'écran dans *Dona Flor e seus dois maridos* (Bruno Barreto, 1976), devient la *Brazilian Bombshell* adulée aussi bien au Brésil qu'à l'étranger, elle se mue, sous la caméra de Arnaldo Jabor, en *vamp* latine pour « spectateur freudien » *i.e.*, le bourgeois urbain qui ne veut certes pas être confondu avec les spectateurs des cinémas populaires.

Mais ce ne sont pas seulement les *pornochanchadas* qui abreuyaient l'imaginaire érotique des Brésiliens durant la dictature. La classe moyenne urbaine n'avait que l'embarras du choix, entre les bandes dessinées pornographiques de Carlos Zéfiro qui circulaient amplement sous le manteau<sup>8</sup>, les romans à l'érotisme parfois torride de Cassandra Rios ou de sa rivale Adelaide Car-

- 
6. Pour la notion « d'en-scénité », nous reprenons l'opposition « ob-scene » / « on-scene » élaborée par Linda Williams. WILLIAMS, Linda, « Second thoughts on *hard core*: American obscenity law and the scapegoating of deviance », in *More dirty looks : gender, pornography and power*, P. Church-Gibson (dir.), Londres, British Film Institute, 2004, p. 174.
  7. DENNILSON, Stephanie, « The new Brazilian Bombshell: Sônia Braga, race and cinema in the 1970s », in *Remapping world cinema: identity, culture and politics*, Stephanie Dennilson ; Song Hwee Lim (dir.), Londres, Wallflower Press, 2006, p. 135-143.
  8. JUNIOR, Gonçalo, *O Deus da sacanagem: A vida e o tempo de Carlos Zéfiro*, São Paulo, Editora Noir, 2018.

raro<sup>9</sup>, les *pin-up* et les récits malicieux du magazine *Homem* (1975) / *Playboy* (1978)<sup>10</sup>, sans compter les truculents romans bahianais de Jorge Amado, auteur « populaire » dédaigné par la critique brésilienne justement pour sa dimension licencieuse et son goût immodéré pour la mise en scène des « bas-fonds ». Cette veine va largement s'épanouir après le retour de la démocratie et les auteur.e.s les plus considéré.e.s n'hésiteront pas à aborder les rivages d'Éros, flirtant avec des thèmes jugés naguère comme indignes de la grande littérature.

Si, pour la prose, Hilda Hilst (*A obscena senhora D.*, 1982 ; *O caderno rosa de Lori Lamby*, 1990, entre autres) et João Ubaldo Ribeiro (*A casa dos budas ditosos*, 1999) sont les plus connus<sup>11</sup>, Dalton Trevisan (Prix Camões 2012) n'est pas en reste avec son *A polaquinha* (1985). Dans de ce qui est, à cette date, son seul roman, l'écrivain reprend deux personnages types qui peuplent la littérature brésilienne, ceux de la prostituée et du « coureur de jupons », pour explorer certaines idées reçues autour de l'incompatibilité et de l'incommunicabilité entre homme et femme. L'acte sexuel, tel que décrit par le personnage éponyme et selon l'analyse qu'en livre Leonardo Alexander do Carmo Silva, devient la scène d'une exploitation systématique dans laquelle le corps de l'homme constitue un instrument de torture et de destruction de la femme. Cependant, le texte n'en est pas moins tragi-comique. En effet, l'instance narrative construit ce portrait de victime en accentuant le sentiment de frustration que la « polaquinha » exprime dans sa quête du plaisir, pensé avant tout pour et par l'homme.

Alors que les artistes brésilien.ne.s ont malgré tout pu exprimer, à des degrés divers, un certain érotisme dans leurs œuvres durant la dictature brésilienne, la censure qui se met en place avec l'État Nouveau sera beaucoup plus radicale au Portugal, comme le prouve la censure de *Jogo da cabra cega* (1934), de José Régio, qui n'est pourtant pas une œuvre débordant d'un érotisme débridé, bien au contraire. Néanmoins, sous un régime qui veut faire du sanctuaire de Notre Dame de Fatima « l'autel du monde », décrire des relations prostitutionnelles et évoquer à mots couverts une tension homosexuelle, comme c'est le cas entre le protagoniste du roman, José Serra, et son *alter ego* Jaime Franco, est forcément problématique. On voit donc avec la censure de ce roman, où le dialogue avec les productions de la génération moderniste — l'œuvre de Mário de Sá-Carneiro tout particulièrement — est finement mis en évidence par Cátia Sever, comment la situation a bel et bien changé entre la publication de la revue *Orpheu* — bien que taxée de pornographique à l'époque, elle ne fut pas saisie — et les années 1930.

D'ailleurs, cette montée en puissance de la censure se faisait pressentir depuis quelques années déjà. De fait, en 1923, sous l'impulsion des forces réactionnaires en marche, le recueil de Judith Teixeira, *Decadência*, celui d'António Botto, *Canções*, et l'essai de Raul Leal, *Sodoma Divinizada*, sont saisis par ordre du *Governo Civil* de Lisbonne, préfigurant la censure à venir.

Pour le critique António Fernando Cascais, le scandale autour de la poésie de Botto constitue un long processus « d'obscénisation » de l'amour et du désir entre deux personnes du même sexe, dont les vers de l'auteur constitueraient une intolérable expression. Que Botto ait gardé

9. LONDENO, Rodolfo Rorato, *Pornografia e Censura : Adelaide Carraro, Cassandra Rios e o sistema literário brasileiro nos anos 1970*, Londrina, Eduel, 2016.

10. Voir GIORDANO, Verônica, « Negócios, política e sexo — a revista *Playboy* do Brasil, 1975-80 », *Revista USP*, São Paulo, n° 95, setembro/outubro/novembro 2012, p. 150-158.

11. Le roman de Ubaldo Ribeiro sera adapté au théâtre par le dramaturge brésilien Domingos Oliveira en 2003. C'est, à ce jour, son plus grand succès.

inédit, dans ses archives personnelles, un ensemble de poèmes à la sexualité suffisamment explicite pour qu'ils puissent être classés comme pornographiques est la preuve qu'il était parfaitement conscient de ce dispositif « d'obscénisation » et qu'il craignait que sa publication ne ferait qu'en renforcer les effets. Notons néanmoins que certaines des compositions issues de ce « Caderno Nefando » avaient circulé sous l'État Nouveau, comme le démontre la publication du poème « Nunca te foram ao cu »<sup>12</sup> par Natália Correia dans son *Antologia de poesia portuguesa erótica e satírica* (1965), elle aussi objet de scandale à sa sortie et aussitôt saisie.

Quant à Judith Teixeira, le pendant féminin de Botto, elle ne pouvait que provoquer un scandale avec son écriture affranchie des règles de la décence et de la morale imposées aux femmes. Comme le souligne Fabio Mario da Silva, Teixeira a été condamnée socialement par les plus conservateurs pour avoir publié une poésie non hétéronormative. À ses détracteurs, elle répond par une « conférence-manifeste », *De Mim. Conferência em que se explicam as minhas razões sobre a Vida, sobre a Estética, sobre a Moral* (1926), où elle rétorque avec audace aux critiques en évoquant les « bizarreries » de ses vers, notamment leur dimension érotique et lesboérotique.

À Lisbonne, les femmes étaient bien loin d'être aussi libres que les garçons parisiennes, raison pour laquelle le roman de Victor Margueritte, *La garçonne* (1922), sera lui aussi saisi par la même occasion, et pour les mêmes raisons que le recueil de la poétesse : immoralité et pornographie. Dans le cas portugais, on pourrait presque tenir Teixeira comme la « matrice », mère et source quand bien même invisibilisée et réduite au silence, d'une diction dissidente au féminin. Rien d'étonnant alors à ce qu'Andreia Oliveira établisse un pont entre elle et la poétesse Maria Teresa Horta qui a fait de l'écriture du corps et de la volupté sa « matière solaire ». Si Éros s'écrit au féminin depuis les années 1920, tant au Portugal qu'au Brésil — pensons au cas de Gilka Machado, Leda Rios ou Ercília Nogueira Cobra —, les écrivaines africaines de langue portugaise tarderont, pour de multiples facteurs, historiques, sociologiques et culturels, à parler d'Éros. Lorsqu'elles le font, comme la capverdienne Yolanda Morazzo ou l'angolaise Paula Tavares, nées toutes deux du temps de la colonisation, c'est encore, selon Andreia Oliveira, nimbées d'une certaine pudeur.

C'est de cette pudeur, culturellement construite et imposée à la femme par le régime patriarcal<sup>13</sup>, dont Teixeira et Florbela Espanca ont voulu s'affranchir dès les années 1920 au Portugal. Un mouvement libérateur et émancipateur, comme le précise Maria Araújo da Silva, où les femmes artistes placent le corps au centre d'une production dans laquelle elles exposent et décrivent leurs désirs jusqu'alors censurés, voire une sexualité désinhibée, comme chez Natália Correia, Luiza Neto Jorge, Manuela Amaral ou Maria Teresa Horta dans les années 1960. Cette dernière, associée à Maria Isabel Barreno et Maria Velho da Costa défraieront la chronique en publiant leur roman épistolaire *Novas cartas portuguesas* (1972), relecture féministe, *queer*<sup>14</sup> et pornographique<sup>15</sup> des *Lettres portugaises* (1669), attribuées à Soror Maria Alcoforado<sup>16</sup>. Il s'agit d'un moment charnière dans la

12. CORREIA, Natália, *Antologia de poesia portuguesa erótica e satírica*, Lisboa, Ponto de Fuga, 2019, p. 457.

13. Voir BOLOGNE, Jean-Claude, *Histoire de la pudeur* (1986), Paris, Hachette, 1997.

14. AMARAL, Ana Luísa, « Desconstruindo identidades : ler “Novas Cartas Portuguesas” à luz da teoria queer », *Cadernos de Literatura Comparada*, n° 3-4, 2005, p. 71-91.

15. LENTINA, Alda, « *Novas cartas portuguesas*: a vagina dentada das três Marias », *Via Atlântica*, n° 33, jun/2018, p. 241-251.

16. L'ouvrage est publié sans nom d'auteur par Claude Barbin, en 1669, et présenté comme une traduction anonyme de cinq lettres d'amour adressées par une jeune nonne du couvent de Beja au Comte de Chamilly, militaire français dont elle s'était éprise.



littérature portugaise qui ouvrira la voie et donnera la voix aux femmes dans le Portugal post-Révolution des Œillets, mais dont les effets dans la diction ne se feront vraiment sentir qu'à partir des années 2000. À partir de cette date, des romancières, telles Inês Pedrosa, Patrícia Reis, Dulce Maria Cardoso ou Alexandra Lucas Coelho, mettent en scène sans tabous les désirs et les plaisirs au féminin, jusqu'aux moins hétéronormés, pour ce qui est de Raquel Freire, comme l'avaient déjà fait Isabel de Sá ou Manuela Amaral dès les années 1980.

Bien que les marges d'Éros s'inscrivent davantage dans la prose la plus récente produite par des femmes, elles sont bien loin de s'aventurer vers des rivages plus osés, situation pas si différente chez les romanciers d'ailleurs. C'est pourquoi, dans le panorama de la littérature portugaise de l'extrême contemporain, José Riço Direitinho fait figure d'exception avec son roman *O escuro que te ilumina* (2018), de par son caractère érotico-pornographique, s'inscrivant ainsi dans « une esthétique de la provocation<sup>17</sup> » très contemporaine. Dans l'analyse de ce « récit-journal » que Luís Sobreira nous livre, l'auteur établit une lecture bataillienne du texte en démontrant comment le narrateur s'approprie le référent chrétien afin de lui opposer une autre vision, païenne, du sacré. Transgressions, désirs et plaisirs des corps mis en scène dans une Lisbonne *underground* et « kinky » que l'establishment littéraire local a parfois bien du mal à accepter. D'aucuns iront jusqu'à affirmer, au sujet de cette production, qu'il ne s'agit pas de littérature.

En effet, quand Éros ôte son voile, la critique portugaise s'en détourne le plus souvent, feignant le désintérêt, au mieux, le vouant aux gémonies, parfois, ou refusant tout simplement de le « re-connaître ». En effet, la vaste littérature érotique et pornographique écrite aussi en portugais durant tout le XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles, pourtant marginalisée et interdite durant l'État Nouveau, ne figure dans aucune des histoires de la littérature portugaise écrites après la Révolution ni dans l'essai sur la « literatura marginalizada » du critique Arnaldo Saraiva<sup>18</sup>. En ce qui concerne la pornographie, il s'agit d'un genre encore considéré comme infame ou infamant pour certain.e.s. : « A pornografia não é, de facto, “o apelo sexual nem o estímulo sexual provocado pela arte. Também não é uma intenção deliberada de o artista provocar ou excitar sensações sexuais.” [...] É, sim, o insulto ao sexo, “o insulto ao ser humano, o insulto a uma relação humana”<sup>19</sup> ». Cependant, n'en déplaise à la « crítica tradicional [que] tem realçado habitualmente (salvo certas exceções) qualidades intelectuais desencarnadas e abstractas na obra de Pessoa<sup>20</sup> », le génie de la littérature portugaise par excellence s'est lui aussi ouvertement intéressé au thème en publiant les odes iconoclastes et hyper sexualisées de Campos dans les deux numéros de *Orpheu*<sup>21</sup>, et sans doute avant, à en juger par les écrits de Jean Seul de Méluret. Pour Fernando Curopos, le long poème rédigé en anglais par Pessoa orthonyme, *Epithalamium* (1913), constitue une trace et un vestige de cet autre « corps

17. SILVA, Maria Araújo da, « Percursos de Eros em *O escuro que te ilumina* de José Riço Direitinho », *Moderna språk*, Uppsala, vol. 113, n° 1, 2019, p. 233.

18. SARAIVA, Arnaldo, *Literatura marginalizada: Novos ensaios*, Porto, Edições Árvore, 1980.

19. LEÃO, Isabel Ponce de, « Da parábola », in *Eras de Eros*, Isabel Ponce de Leão ; Francisco Simões, Porto, Edições Universidade Fernando Pessoa, 2010, p. 28.

20. KLOBUCKA, Anna M. ; SABINE, Mark, « Introdução: os corpos de Pessoa », in *O corpo em Pessoa: Corporalidade, género, sexualidade*, Anna M. Klobucka ; Mark Sabine (dir.), Lisboa, Assírio & Alvim, 2010, p. 14.

21. Voir CUROPOS, Fernando, « *Orpheu*, 1915 : l'an(nus) mirabilis d'Álvaro de Campos », in *Genre et jouissance*, Catherine Flepp ; Nadia Mékouar-Hertzberg (dir.), Paris, L'Harmattan, 2017, p. 53-64.

de l'histoire<sup>22</sup> » de la littérature portugaise, et une trace libidinale du corps du sujet biographique qui l'a produit. L'auteur montre comment l'écrivain moderniste dialogue avec un genre bien vivace à son époque, les « leituras para homens » dont se repaissaient également et hypocritement les « lépidoptères » portugais. Bien que ce genre soit aujourd'hui oublié, la génération d'*Orpheu* a néanmoins dialogué avec cette littérature d'arrière boutique, comme le laissent entrevoir *Epithalamium* et d'autres textes de la modernité portugaise, *A confissão de Lúcio*, de Mário de Sá-Carneiro ou *Mima fataxa — sinfonia cosmopolita e apologia do triângulo feminino*, de Almada Negreiros, entre autres.

Nous espérons que les textes mis en commun dans ce numéro sauront éveiller l'intérêt mérité pour une thématique encore peu travaillée dans l'univers des études afro-luso-brésiliennes. Nul doute que les travaux à venir seront aussi féconds que novateurs.

## Bibliographie

- AMARAL, Ana Luísa, « Desconstruindo identidades: ler “Novas Cartas Portuguesas” à luz da teoria queer », *Cadernos de Literatura Comparada*, n° 3-4, 2005, p. 71-91.
- ARENAS, Fernando ; QUINLAN, Susan Canty (dir.), *Lusosex: Gender and Sexuality in the Portuguese-Speaking World*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.
- ARTIERES, Philippe, « Achives », *Dictionnaire du corps*, Bernard Andrieu ; Gilles Boëtsch (dir.), Paris, CNRS, 2018, p. 33.
- BRAGA-PINTO, César ; KLOBUCKA, Anna M., « Transnational and counternational queer agencies in lusophone culture: introduction », *Journal of lusophone studies*, 4.1, Spring 2019, p. 1-9.
- BOLOGNE, Jean-Claude, *Histoire de la pudeur* (1986), Paris, Hachette, 1997.
- CASCAIS, António Fernando, *Indisciplinar a teoria: Estudos gays, lésbicos e queer*, Lisboa, Fenda, 2004.
- CORREIA, Natália, *Antologia de poesia portuguesa erótica e satírica*, Lisboa, Ponto de Fuga, 2019.
- COSTA, Horácio, « Discurso de abertura do IV congresso da ABEH », in *Retratos do Brasil homosexual: Fronteiras, subjetividades e desejos*, Horácio Costa et al. (dir.), São Paulo, Edusp, 2010, p. 9-18.
- CUROPOS, Fernando, « Orpheu, 1915 : l'an(nus) mirabilis d'Álvaro de Campos », in *Genre et jouissance*, Catherine Flepp ; Nadia Mékouar-Hertzberg (dir.), Paris, L'Harmattan, 2017, p. 53-64.
- CUROPOS, Fernando ; LENTINA, Alda ; LUGARINHO, Mário César ; PEPE, Paulo Pires, « Queerizar o cânone luso-afro-brasileiro », *Via Atlântica*, Universidade de São Paulo, n° 33, jun/2018.
- DENNILSON, Stephanie, « The new Brazilian Bombshell: Sônia Braga, race and cinema in the 1970s », in *Remapping world cinema : identity, culture and politics*, Stephanie Dennilson ; Song Hwee Lim (dir.), Londres, Wallflower Press, 2006, p. 135-143.
- GIORDANO, Verônica, « Negócios, política e sexo — a revista Playboy do Brasil, 1975-80 », *Revista USP*, São Paulo, n° 95, setembro/outubro/novembro 2012, p. 150-158.
- JUNIOR, Gonçalo, *O Deus da sacanagem: a vida e o tempo de Carlos Zéfiro*, São Paulo, Editora Noir, 2018.

---

22. ARTIÈRES, Philippe, « Achives », *Dictionnaire du corps*, Bernard Andrieu ; Gilles Boëtsch (dir.), Paris, CNRS, 2018, p. 33.

- KLOBUCKA, Anna M.; SABINE, Mark, « Introdução: os corpos de Pessoa », in *O corpo em Pessoa: Corporalidade, género, sexualidade*, Anna M. Klobucka; Mark Sabine (dir.), Lisboa, Assírio & Alvim, 2010, p. 13-47.
- LEÃO, Isabel Ponce de, « Da parábola », in *Eras de Eros*, Isabel Ponce de Leão; Francisco Simões, Porto, Edições Universidade Fernando Pessoa, 2010, p. 19-60.
- LENTINA, Alda, « Novas cartas portuguesas: a vagina dentada das três Marias », *Via Atlântica*, n° 33, 2018, p. 241-251.
- LONDENO, Rodolfo Rorato, *Pornografia e Censura : Adelaide Carraro, Cassandra Rios e o sistema literário brasileiro nos anos 1970*, Londrina, Eduel, 2016.
- SARAIVA, Arnaldo, *Literatura marginalizada: Novos ensaios*, Porto, Edições Árvore, 1980.
- SILVA, Maria Araújo da, « Percursos de Eros em *O escuro que te ilumina* de José Riço Direitinho », *Moderna språk*, Uppsala, vol. 113, n° 1, 2019, p. 231-241.
- WILLIAMS, Linda, « Second thoughts on hard core: American obscenity law and the scapegoating of deviance », *More dirty looks: gender, pornography and power*, P. Church-Gibson (dir.), Londres, British Film Institute, 2004.